

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

*Marie est un prodige
de la grâce,*

*créée par la main de l'Immense,
qui montre sa splendeur pleine de dons
en regardant compatissant mon exil.*

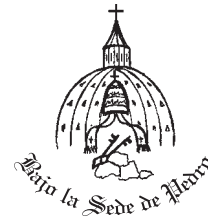
*Marie est un mystère qui ravit
ceux qui transcendent ce qui est terrestre
et pénètrent, avec la lumière de l'Infini,
le fruit prodigieux de son sein.*

*Ma Mère bonne est un roucoulement de Dieu,
un jardin clos d'onguents inédits,
un parfum qui pénètre et embellit
l'immense immensité de l'univers.*

*Elle est récréation de Dieu quand Il se manifeste
depuis son éternité dans la lumière du ciel,
car Elle trouve sa joie dans ses entrailles,
dans le silence occulte de sa poitrine.*

*Marie est simple comme une colombe,
qui cache, dans le roucoulement de son vol,
le Sancta Sanctorum du Dieu vivant,
qui ne tient pas dans la voûte du ciel.*

*Marie est le mystère des mystères!
Le miracle des miracles de l'Immense!*



13-12-1974

MARIE EST UN PRODIGE DE LA GRÂCE

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 8-12-2004

3^{ème} ÉDITION

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia et des livres publiés:

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (« L'Église et son mystère »)
«FRUTOS DE ORACIÓN» (« Fruits de la prière »)
«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: Avril 2000
© 2010 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

E-mail : informa@laobradelaiglesia.org
www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dépôt légal: M. 39.150-2010

Oh ! majesté souveraine du Pouvoir immense !... Réalité surabondante d'exubérante plénitude !... Plénitude infinie de la possession de l'être !... Grandeur subjuguante de l'Émanation Éternelle, qui, en un souffle de vie, surgit du sein fécond du Père fécond en une irrépressible Parole de perfection explicative !...

Comment la langue humaine pourra-t-elle dire quelque chose de l'être infini en son être, en sa manière coéternelle de *s'être*¹ ce qu'Il est et dans la possession qui embrasse tout de sa surabondante perfection ?...

Oh ! plénitudes débordantes de sources intarissables en flots infinis de Divinité !... Oh ! harmonies de concerts inouïs, en mélodies de douces conversations au creux de la profondeur

¹ L'expression *s'est* de même que *s'être*, *s'étant*, écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voir la Note Éditorial à la fin de cet opuscule. (Note du traducteur).

coéternelle du Pouvoir immense !... Oh ! pouvoir puissant, par lequel Tu possèdes en Toi, mon être infini, la puissance potentielle de pouvoir *t'Être* tout, par la force puissante de ton pouvoir inépuisable !...

J'ai besoin de donner forme, de quelque manière, à un peu de ce qui est inscrit en mon pauvre entendement concernant Celui qui *s'Est*, en son être et en son action sur l'âme de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation. Mais, comment exprimer l'Être au moyen de modes et de manières qui ne sont pas adaptables au mode infini du *s'Être* en son être ? Et non seulement on ne peut pas exprimer l'Être en son *s'être*, mais on ne peut pas non plus L'exprimer en son action vers le dehors en une effusion de miséricorde et d'amour !...

L'action de Dieu est aussi parfaite que Lui-même ; c'est pourquoi la manifestation de sa splendeur fait exalter l'âme qui la savoure et l'élever à la poitrine même du Très-Haut, où elle boit à torrents aux fontaines sapientielles de sa sagesse inépuisable ; sagesse qui, dans le don splendide de son pouvoir, se dit aux hommes, à travers Notre Dame, avec cœur de Mère et amour d'Esprit Saint.

Marie est un prodige du pouvoir de Dieu. La Vierge est intrinsèquement « Notre Dame de

l'Incarnation », car Dieu L'a créée pour l'Incarnation, faisant d'Elle un prodige de la grâce en une manifestation radieuse du Tout-Puissant.

Quand l'Être Infini a décidé, dans une effusion de miséricorde, de se donner à l'homme, en ce même instant hors du temps de l'Éternité, Il a conçu Marie dans sa sagesse éternelle afin que se réalise le Mystère de l'Incarnation, en L'incorporant au don de son amour en tant que manifestation de la splendeur de sa gloire.

Toutes les créatures sont, dans la pensée de Dieu, réalisation de son plan au cœur du concert harmonieux de la création, puisque chacune d'elles est une note vibrante qui, unie à toutes les autres, exprime, de quelque manière, le Concert sonore des perfections éternelles que Dieu *s'est* par Lui-même, dans son unique et très simple perfection ; perfection qui est chantée par le Verbe dans une infinitude d'infinitudes de mélodies d'être.

Quel concert que le concert de l'Éternité, de chansons inouïes en une seule Voix, issue des entrailles du Père qui engendrent, avec le roucoulement amoureuxment consubstantiel de l'Esprit Saint en un Baiser d'Amour !... Et Marie est, en tout son être, la *création-Mère* qui exprime, en une déclamation silencieuse, le concert infini de Dieu dans le poème amoureux de son être éternel envers l'homme.

Oh ! si mon âme pouvait aujourd'hui se répandre en expression avec le Verbe, et façonner d'une manière ou d'une autre l'ineffable richesse de l'âme de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation !... Si je pouvais être Verbe, ne serait-ce qu'un instant, si je pouvais exprimer par mes paroles, la pensée du Père qui se répand en don sur Notre Dame en communication de tous ses attributs infinis !... Si je pouvais expliquer le roucoulement amoureux de l'Esprit Saint en réjouissance d'Époux envers la Blanche Vierge !...

Mais je ne le peux pas ! Et ma langue profane le mystère silencieux qu'en adoration, je devine et pénètre près du *Sancta Sanctorum* de la virginité de Marie, dans *l'instant-instant* où se réalise en Elle, par Elle et à travers Elle, le don infini de l'être Infini, en miséricorde envers l'homme.

Dieu *s'est* en Lui-même, par Lui-même et pour Lui-même tous les attributs divins, mais il en est un dans la perfection de l'Être Incréé qui, bien que Dieu soit cet attribut en Lui-même et par Lui-même, ne l'est pas pour Lui-même, et cet attribut est la miséricorde, puisqu'il est l'effusion du Pouvoir Infini sur la misère en manifestation amoureuse.

Dieu ne peut être miséricorde pour Lui-même, car la miséricorde implique une effusion d'amour sur la misère ; c'est pourquoi la miséricorde a

surgi dans le sein du *s'Être* Éternel le jour où la créature, créée pour Le posséder, Lui a dit : « Je ne te servirai pas »². Et voilà que Dieu *s'est* miséricorde, car l'Amour Infini se donne à l'homme dans la magnifique splendeur de son effusion surabondante.

Et c'est à travers Marie, et c'est en Elle que la Miséricorde, en un Baiser d'amour, saisit la créature plongée dans sa misère afin de l'introduire en son sein et lui donner un baiser avec l'amour infini de l'Esprit Saint.

Faute bienheureuse qui a fait que Dieu s'est donné si magnifiquement vers le dehors et qu'Il s'est répandu sur l'homme en un attribut nouveau pour la manifestation de sa gloire, dans l'effusion surabondante des trois Personnes divines avec un cœur compatissant de Père !

Et Marie, qui est le moyen par lequel la Miséricorde divine nous est donnée, d'une certaine manière on pourrait L'appeler : manifestation et don de cette même Miséricorde avec cœur de Mère et amour d'Esprit Saint.

Mon âme, habituée à vivre les mystères de Dieu en délectable sagesse de profonde pénétration, en amour incandescent d'Esprit Saint, a

² Cf. Jr 2, 20.

aujourd'hui le sentiment qu'elle ne pourrait exprimer, sans la profaner avec mes mots rudes et grossiers, la délicatesse sacrée de ce prodige qu'est Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation.

On dirait que le roucoulement mystérieux de l'Esprit Saint, et le baiser sapientiel de sa bouche en pénétration de sagesse qui enveloppe la Vierge, ne me permet pas d'exprimer avec des mots d'ici-bas le concert infini d'amour et d'effusion avec lequel Dieu s'est manifesté, en son délicat passage, dans l'âme de Marie.

Le besoin d'adorer, de garder le silence et de contempler stupéfaite est si grand, que, saisie de respect, j'ai peur d'exprimer l'inexprimable, devant ce que je conçois de l'effusion des trois Personnes divines au moment de l'Incarnation, qui enveloppe dans la brise de son passage ce mystère ineffable de virginité surabondante qui se répand en Maternité divine.

L'Esprit Saint enveloppe Marie dans les manifestations sacrées d'amour de l'Époux le plus amoureux, en communication de tous ses attributs infinis. Il L'aime... Il La pare de bijoux... Il L'embellit... tellement, tellement, tellement !... qu'Il s'introduit en Elle, La rendant semblable à Lui-même en un Baiser d'amour et en réjouissance d'Époux. Si secrètement !... si merveilleusement !... que dans cet *instant-instant* fixé par

Dieu depuis toute l'Éternité, l'Esprit Saint étreint Notre Dame toute Vierge si divinement avec un baiser de fécondité, qu'Il La fera se répandre en Maternité divine. Si divine !... que le Verbe du Père, l'Unique Engendré consubstantiel de l'Incréé, de plein droit, appellera la créature : ma Mère !... avec la même plénitude avec laquelle la Vierge Blanche appellera l'Unique Engendré du Père Incarné : mon Fils !...

Oh ! mystère de surabondante miséricorde !... Splendeur de Dieu qui se manifeste sur la créature !... Infinie sagesse sapientielle de la pensée de Dieu, qui est capable de réaliser l'irréalisable, par le pouvoir de sa gloire, en une manifestation de miséricorde !...

Oh ! sagesse du Père ! Père, en enveloppant l'âme de Notre Dame, Tu L'as tellement comblée de la surabondance de ton infinie sagesse ! tellement, que dans la même proportion qu'Elle fut la Mère de ton Fils Unique, Tu L'as pénétrée de ta lumière, dans l'effusion de ta paternité, pour L'appeler : ma Fille !... Et, de même que le Fils a appelé Marie : ma Mère, de même Dieu à l'instant même de l'Incarnation, de même Dieu a réalisé en Elle un prodige de grâce tellement merveilleux, tellement, tellement abondant que dans la même proportion, bien que différemment, Elle fut Fille du Père et Épouse de l'Esprit Saint.

Car, si Elle fut Mère du Verbe infini Incarné, c'est parce que l'Époux divin, en donnant un

baiser à sa virginité, L'a faite tellement féconde, qu'Il L'a fait se répandre en Maternité divine. Mais, si par un baiser l'Esprit Saint a donné à Notre Dame de l'Incarnation une telle fécondité qu'Il L'a faite Mère de Dieu, ce fut parce que la sagesse infinie du Père en une effusion de son amour éternel L'a possédée, tellement, tellement, en une pénétration intuitive de délectation amoureuse, qu'Il Lui a donné son propre Regard ; et Il le Lui a donné dans la même proportion que le Verbe, par sa filiation, fut Fils de Marie et que l'Esprit Saint, par son baiser amoureux L'avait fécondée faisant d'Elle la Mère du Dieu Lui-même Incarné.

Lorsque les trois Personnes divines, se manifestent vers le dehors, Elles œuvrent toujours ensemble, chacune selon son mode personnel, mais dans leur volonté unique et éternelle.

La volonté du Père est exprimée par le Verbe, au moyen de l'amour de l'Esprit Saint, dans le sein tout blanc de la Vierge, qui se répand en Mère par le mystère de l'Incarnation.

Marie est un prodige de la grâce, tellement au-delà de notre imagination, que nous ne serons capables d'exprimer sa richesse incomparable que dans l'Éternité, en adhérant à la chanson du Verbe, avec l'élan de l'Esprit Saint et dans la clarté de la lumière du Père.

La langue de l'homme ne pourra jamais parvenir ne serait-ce qu'à balbutier les richesses insoupçonnées de la Mère de Dieu, car il n'est pas donné à la créature sur la terre de pouvoir les comprendre, dans la splendide magnificence de leur plénitude.

La Maternité divine de Marie est aussi grande que ses épousailles avec l'Esprit Saint, Époux de sa virginité féconde, et que sa filiation avec le Père, dans la pénétration délectable de sa sagesse infinie.

Et de même que l'Esprit Saint, en Lui donnant un baiser dans le roucoulement de son amour, dans la caresse de sa brise, dans l'étreinte de son pouvoir et dans la fécondité de son baiser, L'a faite amour de son amour infini, en participation de sa charité en tant que don de l'Époux, de même lorsque le Verbe L'a appelée Mère, Il L'a faite tellement Parole, tellement, que la Vierge en tant qu'expression de cette réalité qu'Elle était et qu'Elle vivait par le pouvoir de la grâce qui s'était répandue sur Elle, a pu appeler Dieu : mon Fils ! Le Père Eternel s'est tellement donné à Elle en plénitude de sagesse et avec une telle expérience vécue des mystères divins, que, plongée au plus profond de Dieu, Elle pressentait par tous les pores tout ce que l'Être *s'est* en Lui-même.

Et cela a été communiqué à Notre Dame de façon tellement abondante, que, comme à une

fille bien-aimée et préférée, le Père Lui-même Lui a donné en héritage pour toute la vie, la pénétration si délectable, en une réjouissance d'intimité et de joie, du mystère de son être et de son agir.

En adoration devant le mystère de l'Incarnation et l'action des trois Personnes divines qui se répandent sur Marie, chacune selon son mode personnel, et devant l'ensemble harmonieux de cette effusion qui fait qu'Elle peut appeler le Verbe : mon Fils !, et en même temps Elle appelle Dieu : Père ! et l'Esprit Saint : mon Époux ! mon âme, anéantie, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, demande au Père qu'Il me pénètre de sa sagesse pour que je sache, dans la mesure où ma petitesse peut le goûter, un peu du mystère transcendant de l'Incarnation. Et elle demande à l'Esprit Saint que, m'unissant à Lui, Il me laisse étreindre avec son amour infini cet *instant-instant* où le Verbe du Père se répand dans le sein de Marie en tant que Parole, en une expression si affectueuse, si réelle, si douce et si miséricordieuse envers l'homme, qu'Il Lui dit : ma Mère !...

Oh ! Verbe infini, permets-moi, en ta Parole et avec Toi, de dire à Marie : ma Mère ! et d'appeler Dieu : Père éternel, mon Père ! Permets-moi, avec Marie, d'appeler mon Époux infini : mon Esprit Saint ! Et qu'ainsi je puisse, du sein de Marie et par Elle, anéantie sous la petitesse

de ma misère – puisqu'il m'a été donné de contempler, en une pénétration d'adoration, le mystère de l'Incarnation – répondre avec Elle à la Sainteté infinie qui se répand sur ma Mère Immaculée, dans la Trinité des Personnes, par l'action personnelle de chacune d'elles.

Silence !... Car l'Esprit Saint donne un baiser à l'âme de Notre Dame toute Vierge, de façon tellement divine !... de façon tellement féconde !... tellement, qu'Il La fait se répandre en Maternité divine.

Silence !... Car, poussé par la volonté du Père, à ce moment prédéterminé dans son dessein éternel pour réaliser l'Incarnation, l'Esprit Saint ouvre le sein du Père Lui-même, dans l'élan de son amour, pour saisir le Verbe et L'introduire dans le sein de Notre Dame.

Silence !... Car le Verbe se répand en Parole d'une manière tellement merveilleuse ! tellement, qu'en tant que Parole infinie du Père et en une manifestation de sa volonté amoureuse envers l'homme, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, Il va se prononcer, dans l'effusion infinie de la miséricorde éternelle de Dieu, de manière tellement transcendante, qu'Il va se répandre en appelant la créature, de plein droit : ma Mère !...

Et comme une surabondance de cette même Parole que le Verbe prononce dans le sein de Marie, Notre Dame sera constituée Mère universelle de tous les hommes, par la volonté du Père, le Baiser infini de l'Esprit Saint et la Parole du Verbe, en manifestation du vouloir de Dieu.

Marie, parce que Tu es Mère de Dieu Fils, Fille de Dieu Père et Épouse de l'Esprit Saint, dans la mesure sans mesure où le prodige de la grâce s'est réalisé en Toi, aujourd'hui, de plein droit, je T'appelle aussi : ma Mère !

Je veux Te le dire à ma mesure, en m'unissant au Verbe avec la plus grande tendresse dont je suis capable, pour que Tu ressentes la tendresse de ma filiation dans l'élan et l'amour de l'Esprit Saint ; j'accomplirai ainsi, tout au long de ma vie, la volonté du Père qui, en me créant, m'a conçue comme ta fille pour pouvoir, à travers ta Maternité divine, se donner à moi avec la nuance, selon le mode et le style qu'Il veut mettre en tes enfants.

Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation, donne-moi au Père avec ton cœur de Mère, fais-moi entrer en sa sagesse et pénètre-moi de sa lumière : de cette lumière dont Tu étais si merveilleusement possédée, qu'elle te faisait savoir, en savoirs de pénétration délectable, le mystère de Dieu en Lui-même et dans l'effusion de sa miséricorde envers nous !

Marie, Vierge Blanche de l'Incarnation, même si je n'ai pas su Te dire ni T'exprimer dans ma compréhension sapientielle de ton mystère, accorde-moi de savoir au moins avec le Verbe T'appeler : ma Mère ! avec la tendresse, l'affection et l'amour qui embrasent mon âme dans les flammes incandescentes de l'Esprit Saint ; j'accomplirai la volonté du Père qui, illuminant mon esprit, m'a rendue capable de goûter, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, au mystère de miséricorde et d'amour qu'à travers Toi et par Toi, Il a voulu répandre sur l'homme avec cœur de Mère, chanson de Verbe et amour d'Esprit Saint.

Marie est un prodige de la grâce, connu, apprécié, goûté et savouré seulement par *l'âme-Église* qui, transcendant les choses d'ici-bas, est conduite par l'Esprit Saint jusqu'au plus profond du sein immaculé de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation.

6-4-1976

**« L'ESPRIT SAINT
VIENDRA SUR TOI... »**

« L'Esprit Saint viendra sur toi et le pouvoir du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi Celui qui naîtra sera Saint, et sera appelé Fils de Dieu »¹.

« L'Esprit Saint viendra sur toi... » dans l'élan de sa force, pour se poser, comme un Époux sur sa bien-aimée, dans de douces tendresses d'amour ; pour Te donner un baiser, ô Vierge Blanche ! avec de tendres roucoulements d'une caresse infinie, dans la profondeur profonde de ton âme, où, en une expression sacrée, Tu exhales en un doux soupir, un seul cri : Dieu !... Dieu seul !...

Notre Dame de l'Incarnation : Dieu seul !... Épouse de l'amour beau : Dieu seul !... dans un vide si total de tout ce qui n'est pas Lui et dans une adhésion si profonde à Celui qui *s'Est*, que Toi tout entière Tu es la Vierge : la Vierge Blanche remplie et comblée de Divinité ; la

¹ Lc 1, 35.

Vierge possédée seulement par le Très-Haut ; la Vierge qui a adhéré à la Virginité éternelle dans l'acte immuable de sa sainteté infinie, la Vierge dans la souveraineté majestueuse de la possession de Celui qui *s'Est*.

La souveraineté de la Reine du Ciel est maîtresse de tout, dans la liberté absolue et dans la possession, pleine à chaque instant de sa virginité par l'unique Époux qui, dans la plénitude, La comble, L'ennoblit, La pare et L'embellit.

Elle est sainte, Notre Dame, car le Sanctificateur divin La sanctifie en étant posé sur Elle en doux entretiens d'amour, La comblant de tous ses dons et ses fruits, dans une plénitude de grâce tellement surabondante, qu'Elle n'est connue et goûtée qu'au plus profond de son âme immaculée.

Elle est Blanche la Vierge, car la splendeur de sa virginité resplendit de manière si inimaginable, que l'éclat du soleil de midi est éclipsé par la clarté immaculée de son âme qui, subjuguée et ennoblie par la possession de Dieu, qui L'entoure, La fait étinceler dans les clartés de la Divinité Elle-même, La comblant d'auréoles scintillantes de blancheur glorieuse.

L'Esprit Saint, avec l'acuité de sa sagesse infinie et la tendresse inédite de sa délectable

douceur, pénètre de manière aiguë, en un brûlant baiser d'amour, les entrailles virginales de l'âme de Notre Dame. Et Elle, demeurant toujours dans l'attente, sent qu'Elle est divinisée par le toucher substantiel de l'Esprit Saint qui, en Lui donnant un baiser, L'imprègne de divinité, L'enveloppe de son roucoulement amoureux, La caresse avec sa tendresse infinie, La pare de la plénitude de ses dons, faisant qu'Elle se répande en fruits joyeux débordants de paix, comme Épouse Divine, dans le feu de son amour.

L'Époux éternel veut féconder la Vierge en un mystère de fécondité si profonde, en ce *point-point* où sa virginité immaculée vit avec Dieu seul dans une solitude sacrée d'amours intimes et impétueux qu'en Lui donnant un baiser Il la fait tressaillir en sa douceur silencieuse et sonore tellement merveilleusement, tellement, tellement, tellement ! que dans le « baiser de sa bouche », en des « amours plus délicieuses que le vin »², Il La féconde si divinement, que dans ce même instant, Notre Dame, la Vierge, la Reine devient Mère, couverte par l'ombre du Très-Haut, sous la protection de la force du Père et introduite en son sein, soutenue par la Divinité Elle-même, « son bras gauche est sous sa tête et sa droite l'étreint »³, pour qu'Elle puisse résister à l'élan infini de l'Amour.

² Ct 1, 2.

³ Ct 2, 6.

C'est l'Esprit Saint qui, poussant le Verbe du sein du Père au sein de Notre Dame, au même instant et dans un seul élan, en Lui donnant un baiser de divinité, a fait qu'Elle s'est répandue en Maternité divine. Et, c'est pourquoi « celui qui naîtra d'elle sera saint et sera appelé Fils de Dieu ».

Le mystère de l'Incarnation, réalisé par l'œuvre et par la grâce de l'Esprit Saint, fait que la Blanche Vierge de l'Incarnation est toute Mère, avec le pouvoir de la Royauté Infinie et la souveraineté que Lui donne la possession de Celui qui est tout, de Celui qui peut tout, et de Celui qui en Elle réalise tout par l'élan infini de son amour éternel.

Et en ce même instant voilé où la Vierge, parce qu'Elle est Vierge, se sent Mère, comblée de la sagesse infinie de Celui qui L'embrase, Elle pénètre avec délectation dans la clarté resplendissante de la lumière du Nouveau Jour, dans le mystère qui alors se réalise en Elle, enveloppé et couvert par l'ombre du Tout-Puissant et réalisé par le baiser divin de l'Esprit Saint. Mystère ineffable de l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe qui, prenant chair dans le sein de Notre Dame, fait d'Elle la Mère de l'amour beau, la Mère de la Miséricorde Incarnée !

Maternité divine de Marie, qu'Elle connaît consciemment au moment où elle se réalise, et qui, dans le « oui » de tout son être adorant, en réponse totale, demeure scellée dans le secret silencieux du *Sancta Sanctorum* de sa virginité immaculée !...

Virginité immaculée et féconde qui, se répandant en maternité par l'œuvre de l'Esprit Saint, enveloppant le mystère qui s'opère en Notre Dame, Lui donne la très haute dignité de pouvoir, de plein droit, appeler le fils de Dieu : mon Fils !...

Et Il est à Elle, car Il est le fruit du baiser de l'Esprit Saint en son âme de Vierge ; un baiser si plein que, embrassant tout le plan de Dieu pour Marie, Il a façonné dans son âme de Vierge-Mère une telle immensité de nuances, qu'en ce baiser se trouvait également, rassemblée et introduite avec acuité en l'âme de Notre Dame, l'universalité de sa Maternité divine.

La Vierge, en plus d'être Mère de Dieu Lui-même de plein droit, par extension de cette même maternité est Mère de chacun des hommes, lesquels, ensemble et individuellement sont au plus profond de leur esprit, fruit du baiser infiniment amoureux de l'Esprit Saint au moment même de l'Incarnation.

Et Marie est la Mère du Christ Total – Tête et membres – par l'œuvre de l'Esprit Saint, qui

dans l'union de sa charité, dans la force de sa toute-puissance, a fait que le Fils du Père soit Fils de Marie, et que, dans le Fils de Marie, chacun de nous devienne fils de Dieu et fils de la Vierge-Mère.

Maternité universelle de Marie !... Mère de l'Église par la plénitude du baiser de l'Esprit Saint, qui en une idylle d'amour infini, L'a fait se répandre en Maternité divine !

Prodige divin
du pouvoir éternel...
sublime idylle,
mystère secret...
profondeur abyssale
que je renferme en ma poitrine
et que je connais
car, subjuguée et séparée
de tout ce qui est d'ici-bas,
je suis entrée en ce jour
de rêve inédit,
quand Dieu a étreint
avec tant de silence
la Vierge-Mère
en son secret,
quand, le Père sage,
d'un pouvoir très haut,
Lui a donné comme Fils
son propre Verbe,

Parole chantante
du Père, en sa poitrine !

Mystère de vie
étranger à cette terre,
réalisé par Dieu
d'une manière si belle,
que la Vierge est Mère
par le baiser éternel
de l'Époux amoureux
qu'Il a déposé en son sein !...

Amoureux des amours,
Aujourd'hui je me répands en sacrées
manifestations amoureuses
et en de nombreuses tendresses
c'est pourquoi je comprends
que, subjuguée et séparée de tout
ce qui est d'ici-bas,
une avec le Verbe
et, *comme ça*, avec mes enfants
blottie dans ta poitrine,
nous te disons tous
avec de doux accents :
Vierge toute belle,
étoile ardente,
« MOI » nous T'aimons tellement,
de manière si tendre,
qu'en T'appelant Mère,
nous nous envolons au Ciel !

9-12-1962

AVENT DE MARIE

Avent de Marie !... Notre Dame sent frémir en ses entrailles le Fils de sa maternité virginale. C'est au Verbe de la vie Lui-même qu'Elle donne sa chair et son sang, par lesquels se forme le corps parfait du Fils Unique Engendré du Père, Incarné.

La Vierge, par l'œuvre de l'Esprit Saint, se sent Mère et se sait Vierge !...

Oh ! Avent de Marie !... La petite Fille, une avec le Très-Haut par cette transformation, Le sent en ses entrailles... Elle Le perçoit profondément en son sein... et Elle sent que le moment est proche de donner le jour à la Lumière Incarnée.

Ravie par l'amour éternel de l'Esprit Saint, Elle vit tout entière en Elle-même dans une intimité ininterrompue d'amour, d'adoration.

Il y a une grande identité entre la Vierge et son Fils. Le cœur de Jésus est chair du cœur de Marie. Et Jésus vit de la vie même de sa Mère, respire par sa respiration, recevant sa vie humaine de la vie qu'Il Lui a donnée lorsqu'Il L'a créée pour Lui-même.

Notre Dame, recueillie en Elle-même, attend... Tout son être est un cri : Viens, Jésus ! Viens de mon sein à mes bras. Viens, car tout entière, exerçant mon sacerdoce j'ai besoin de Te tenir dans mes mains afin de T'offrir au Père, vivant mon *Per Ipsum, et cum Ipso, et in Ipso* pour sa gloire.

Notre Dame vit en intimité avec le Verbe du Père et son Verbe. Ses amours sont cachés par un grand mystère. Elle se sent heureuse avec son Dieu et son Fils en son sein, dans un silence délectable de joie incompréhensible ; Elle vit pour Lui et Lui pour Elle. Peut-il y avoir un bonheur plus grand pour l'âme de la Vierge, qui est Mère, et pour l'âme de la Mère qui, parce qu'Elle est Vierge, se sait fécondée par la Vie elle-même ?

Oh ! fécondité de Marie !... Mystère incompréhensible de maternité que celui de Notre Dame, mystère qui se perd dans le silence, et qu'Elle connaît bien, qu'Elle goûte et qu'Elle vit.

Avent de Marie !... Notre Dame sait que la naissance de Jésus approche. Et, même si sa vie au-dedans d'Elle-même la fait vivre en une grande intimité d'amour et de communication avec le Verbe Incarné, Elle éprouve un grand besoin de Lui donner le jour pour que « la lumière brille dans les ténèbres »¹.

¹ Jn 1, 5.

Marie a été créée pour être Mère de Dieu, car Elle est exempte du péché originel, et Elle détient en Elle la plénitude de la grâce et de tous les dons de l'Esprit Saint qui Lui étaient dus en tant que Mère de Dieu, en vue de la Rédemption de son propre Fils, à qui Elle allait donner la vie humaine.

Du commencement de sa vie jusqu'à la fin, Marie possédait tous les dons et tous les charismes, toute la science que tous les saints réunis ont pu posséder. Par la lumière de l'Esprit Saint, Elle a toujours eu une connaissance intime de la grandeur de son âme, se sachant exempte du péché et pleine de toute grâce ; c'est pourquoi, pénétrant dans leur vérité les grandes merveilles que l'Amour a réalisé en Elle, Elle entonne ce *Magnificat* dans lequel Elle nous manifeste comment toute son « âme exalte le Seigneur »².

La Vierge ne s'est pas seulement répandue en louanges de l'Infini lorsqu'Elle a chanté son *Magnificat* d'action de grâces, car ce cantique fut également la manifestation extérieure de ce qu'Elle, illuminée par les dons de l'Esprit Saint, pénétrait de son âme, concernant le plan de Dieu pour Elle, et de ce qu'était son esprit devant l'adorable Trinité. Et ainsi, Elle voit que toute son âme est une louange à la gloire de la

² Lc 1, 46.

Sainteté éternelle. Son « âme exalte le Seigneur » parce que tout son être est une manifestation chantante, joyeuse, heureuse et sainte de cette virginité éternelle de l'Intangible qui, devant les grandes choses qu'Il a réalisées en l'âme de Notre Dame, est exalté et glorifié en Elle et par Elle.

La Vierge est toute une jubilation pour l'Amour éternel. C'est pourquoi, se sachant glorificatrice de Dieu, tout son être, « exulte en Dieu son Sauveur »³, participant de cette béatitude éternelle qui fait que l'âme qui vit au-dehors d'Elle-même peut goûter aux biens promis à ceux qui en vérité sont gloire de Dieu.

« L'esprit » de Notre Dame « exulte en Dieu son Sauveur » car, en posant son regard « sur son humble servante », Il fera que tous les âges la diront bienheureuse car le Seigneur, le Tout-Puissant, a fait en Elle des merveilles.

Le *Magnificat* de Marie est tout entier une louange de l'Infini. La Vierge, tournée complètement vers le Créateur, chante les excellences de l'Éternel, en chantant les grandes merveilles que la Sagesse infinie a réalisées en Elle, faisant ressortir que tout a eu lieu parce qu'Il « s'est penché sur son humble servante »⁴.

³ Lc 1, 47.

⁴ Lc 1, 48.

Marie pénètre dans ces « merveilles » que l'Infini a réalisées en Elle et Elle voit que la toute-puissance divine, se répandant sur son être, L'a élevée, tellement, tellement, tellement ! qu'Elle L'a rendue capable d'être la Mère de Dieu Lui-même.

Marie !... L'esprit humain se perd face à ton mystère, car il n'y a pas de grâce qui puisse se comparer à ta maternité, ni de créature qui puisse atteindre la grandeur incompréhensible que l'Amour Infini a réalisée en Toi.

Toute mon âme Te proclame comblée de grâce, ô bienheureuse Vierge Marie. Tout mon être « exulte en Dieu mon Sauveur », « parce que le Puissant fit pour toi des merveilles »⁵. Me sentant fille toute petite qui T'aime de tout son être, mon esprit se glorifie en Te voyant tellement élevée, tellement Mère, tellement Vierge, tellement Reine... tellement, tellement, tellement ! que Tu es l'admiration de tous les bienheureux, car Toi et Toi seule fus capable d'abriter en ton sein Celui devant lequel la cour du ciel, stupéfaite, adore en un « Saint ! » éternel de transcendance infinie.

Marie pénétrait en son âme, Elle connaissait le contentement de Dieu à son égard, c'est

⁵ Lc 1, 49.

pourquoi, remplie de joie, Elle était un *Magnificat* perpétuel à la Sainteté infinie et à l'Amour éternel.

Oh ! Notre Dame était étrangère à tous et à tout. Que devait être pour Elle qui, illuminée par les dons de l'Esprit Saint, pénétrait les âmes, chacune d'elles en sa vérité, le tableau du genre humain, dont Elle se sentait Mère de plein droit, puisqu'Elle avait été créée pour en être la Corédemptrice, au moyen de la Rédemption de son propre Fils ? Quelle nécessité éprouvait son âme de donner à tous ses enfants le Fils divin qu'Elle portait en son sein !...

Notre Dame connaissait les Écritures Saintes et, pénétrant leur sens, Elle attendait anxieuse et amoureuse Celui qui était la Gloire d'Israël et le Sauveur de son Peuple. Elle savait que l'Emmanuel devait naître d'une vierge, et Elle savait qu'Elle était cette Vierge et Elle se sentait Mère. C'est pourquoi, quel mystère que l'Avent de Marie !

Nous savons que lorsque les Saints parviennent à l'union avec Dieu, l'amour leur fait découvrir les secrets cachés du mystère divin. Le mystère de la Trinité leur devient familier, ils pénètrent au cœur de l'Incarnation, toutes les choses se révèlent à eux en leur vérité, et

c'est pourquoi ils voient parfois le tréfonds des âmes. Beaucoup d'entre eux sont animés de l'esprit de prophétie, ils peuvent discerner les esprits et ont d'autres grâces innombrables que l'Esprit Infini accorde à ses âmes fidèles. Et tous, dans les hautes sphères de la perfection s'embrasent d'amour pour Dieu et pour les hommes, car glorifier Dieu et Le donner aux autres constitue le centre de leur vie.

Tous ces dons en plénitude, et d'autres innombrables qui ne furent jamais donnés à aucune autre créature, Marie les possède à un degré presque infini. C'est pourquoi, il est bon que nous contemplions Notre Dame comme une création à part, faite pour être Mère de Dieu, corédemptrice avec le Christ et Mère de toute l'Église, car non seulement Elle est Mère de la Tête de l'Église mais aussi du Christ Total, Tête et membres.

Nous ne connaissons pas Marie !... C'est pourquoi nous L'imaginons dans sa vie allant de surprise en surprise devant les réalités divines réalisées en Elle. Je me conforme en tout à ce que dit ma sainte Mère l'Église, car je suis plus Église qu'âme, mais, comme je suis petite et que j'ai besoin de chanter les gloires de ma Mère, je désire entonner aujourd'hui ce cantique à ma Vierge Immaculée, car c'est l'amour de toute petite fille que j'ai pour Elle qui me le demande.

Avent de Marie !... Mère, Tu es si belle, si Mère, si corédemptrice, si Jésus, que ta vie était la vie même de ton Fils, les battements de son âme. Marie, Tu es la plus haute demeure du Très-Haut.

La Vierge sait qu'Elle est l'espérance de son Peuple, que par Elle la Lumière viendra dans les ténèbres pour briller dans la nuit.

Marie aime Jésus de tout son être, de toute son âme et de toutes ses forces.

Marie demeure en Dieu et Dieu demeure en Marie si merveilleusement, que non seulement, en ce temps-là, Elle est temple vivant et demeure du Très-Haut dans ce monde souillé par le péché, non seulement Elle est l'unique aurore en ces temps de confusion et de ténèbres, puisque son âme est temple du Dieu infini et demeure de la Trinité, mais encore Dieu demeure en Elle, en son sein, et ce mystère est si terrible que la chair de Dieu est sa chair et sa chair est chair pour Dieu.

Oh ! Mère, Marie, Notre Dame !... Quelle grande joie ! Tu as été créée par la Trinité pour être la Mère du Dieu Très-Haut, du Dieu Incarné, pour vivre de sa vie et saisir les battements intimes de son âme en ton âme. On peut vraiment dire de Toi que Tu n'as d'autres sentiments que ceux de l'âme de ton Christ.

Comme ils devaient être infinis ces désirs Te poussant à entrer en Toi-même pour être en intimité avec le Verbe Incarné en ton sein !... Comme tout ton être a dû tressaillir devant le toucher délicat de ton Fils qui demeurerait en ton sein !... Comme les battements de son cœur ont dû Te faire sauter de joie devant la Lumière que Tu recelais en ton sein pour, un jour prochain, la communiquer à toutes les âmes en tant que Mère de l'Église !...

Tu désirais aussi chaque âme, de toutes tes forces. Quel déchirement pour Toi, qui savais la grandeur de chacune d'elles et le destin pour lequel elles ont été créées, que de les voir dans le péché ! vivant toujours cette vision comme dans un cri : Viens, Jésus !, de mon sein à mes bras, pour le salut de tous et de chacun des hommes.

Toute ton âme, qui vivait de l'amour pur, qui ne connaissait pas l'égoïsme, qui était créée pour nous donner Dieu, brûlait du désir terrible de faire « bondir » ton Fils de ton sein à tes bras pour Le donner, en don d'amour, comme signe suprême de maternité, à nous tous.

Avent de Marie !... Mère !... Tu gardais le Verbe de la Vie en ton sein pour Toi, pour L'aimer et pour qu'Il T'aime. Tu vivais heureuse dans cette intimité et cette communication avec

le Verbe infini en tes entrailles. Mais, participant de la volonté divine, oublieuse de Toi-même, Tu brûlais du terrible désir que ce Verbe, qui avait « bondi » du sein du Père à ton sein, « bondisse » de ton sein aux hommes pour nous Le donner comme Hostie qui, offerte au Père par Toi, soit notre salut et notre sanctification.

L'Avent de Marie était une nécessité insatiable de nous donner l'Infini. La Vierge était une manifestation de Dieu désirant ardemment montrer au monde ce Fils caché en son sein.

Marie ne vivait pas seulement pour Elle son secret, Elle ne vivait pas sa joie en ne la goûtant que pour Elle-même. Elle se réjouissait, oui, de son Fils en son sein ; Elle Le possédait, L'adorait, L'aimait, mais Elle désirait ardemment Le montrer à la face de tous les peuples ! car Elle savait qu'Elle était le moyen dont Dieu s'était servi pour nous Le donner.

Et par conséquent, connaissant la volonté divine, très heureuse et très joyeuse de demeurer dans le sein de Dieu et que Dieu demeure en son sein, Elle brûlait du désir indicible de nous donner son Verbe. Elle avait besoin que son Verbe soit nôtre ! Et Elle, comme une bonne Mère, demandait : viens, Jésus ! viens de mon sein à mes bras, pour que je Te donne comme nourriture et comme boisson à toutes les âmes.

Viens, Toi, Gloire d'Israël, promesse et espérance de mon Peuple, afin que Tu éclaires tous les hommes de « la connaissance de Yahvé », les remplissant de Toi « comme les eaux remplissent la mer »⁶ !

Avent de Marie !... Notre Dame attend, dans une espérance aussi certaine que la mort, le jour où son sein nous donnera le Verbe de la Vie, et alors, Lui comme Prêtre, Il pourra, entre le ciel et la terre, rendre à Dieu tout honneur et toute gloire et donner Dieu aux hommes.

Marie ! Marie ! Comme je voudrais exprimer ce que mon âme ressent envers Toi !... Tout mon être a envie de pleurer parce qu'il ne peut dire ta chanson, parce qu'il ne peut chanter ta grandeur, parce que l'immense majorité des âmes ne te connaissent pas dans la lumière de la vérité et n'ont pas d'amour pour Toi. On chante ton amour, tes grandeurs, mais sait-on pénétrer chaleureusement et intimement ce mystère de ton âme très sainte ?...

Oh ! Avent de Marie !... Durant lequel Notre Dame, bien que portant le Verbe de la Vie Incarné en son sein, et Il était pour Elle « un sachet de myrrhe »⁷, avait besoin, par nécessité d'amour pur et universel, de laisser cet amour dans l'intimité de son sein et, oublieuse

⁶ Ha 2, 14.

⁷ Ct 1, 13.

d'Elle-même, de nous Le donner de son sein pour notre salut. Vie inconnue de Marie !...

Jésus brûlait du désir infini de se donner à nous : « Je dois recevoir un baptême de sang, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! »⁸. Et Marie, vivant de la vie du Christ et participant de ses sentiments mêmes, comme Corédemptrice du genre humain, désireuse de donner à Dieu autant qu'Elle pouvait Lui donner, criait aussi en un déchirement généreux d'amour et de don total : mon Fils, Tu dois être baptisé d'un baptême de sang, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli !... Ta vie est ma vie, et tes sentiments sont les miens, si bien qu'il m'en coûte aussi d'attendre car je connais le besoin terrible de Te voir suspendu entre le ciel et la terre en une crucifixion ignominieuse, pour que se réalise le grand mystère de la Rédemption, pour que Tu sois offert au Père comme Victime d'expiation et de la plus grande glorification à sa Sainteté infinie. Mon Fils, toute mon âme, déchirée et brisée par la douleur, enflammée d'amour pour Toi, T'étreint, T'adore, se livre à Toi pour ton repos, T'offre la chaleur d'un foyer.

Mon âme bien-aimée, vis de la vie de Marie, durant cet Avent, essaie d'entrer en toi-même pour vivre du mystère de Dieu en ton âme.

⁸ Cf. Lc 12, 50.

Mon enfant, entre en toi-même ! Non pas pour rester en toi, non, tu dois vivre au-dedans de toi pour être en accord avec ce mystère qui se réalise en ton âme, pour que se fasse en toi comme une incarnation du Verbe et que ton advent, comme celui de Marie, soit un besoin ardent de donner Dieu aux âmes.

Qu'à Noël tu aies vécu si profondément cet Avent, que tu puisses faire « bondir » Dieu Lui-même de ton âme aux hommes.

21-7-1982

UNE VIERGE PAREILLE À UN ANGE...

Mon modèle était une enfant, pareille
à un ange.
Je me souviens encore de cette rencontre
où Dieu voulut me montrer
comment je devais faire !

Une enfant !... Était-ce la Vierge ?
Sinon, qui d'autre aurait pu l'être ?
Elle était si pure !... si blanche !...
si virginale !... que je ne parviens pas
à exprimer
comme je le voudrais
ce que mon âme a appris
ce jour-là en un instant.

Il y a tant de nostalgie dans ma vie !...
Avec quelle émotion je m'en souviens,
tel un baiser de l'Infini
qui se serait gravé dans ma poitrine !...

Et même si tant d'années
ont passé, il y a si longtemps,
Dieu L'a gravée au plus profond de moi,
pour qu'Elle soit un exemple pour moi.

De mon âme amoureuse
Elle était le modèle !
Une très jeune enfant,
pareille à un ange des Cieux,
qui allait parmi les hommes,
brillante comme un astre
comme une rose enflammée
tombée du firmament,
aussi humble que Dieu
lorsqu'Il se donne en nourriture.

Aujourd'hui je voudrais
que mes enfants connaissent mes pensées,
sur leur façon d'agir
lorsqu'ils se consacrent à l'Éternel,
en imitant cette Enfant
qui m'a montré le Dieu bon :

Comme un lis blanc
tombé sur cette terre,
plein d'une riche senteur,
doux jardin de l'Immense,
silencieuse, recueillie,
vivant toujours au-dedans de Toi,
appartenant seulement à l'Époux,
faisant son délice et sa réjouissance !...

Quel souvenir dans ma vie !...
Et j'ai toujours à l'esprit
ce jour lumineux
où Dieu m'a montré le modèle

d'une vierge consacrée,
afin que je l'imite
tout au long de ma vie.

Quel modèle en mon âme !...
Je ne parviens pas à bien le comprendre.

16-1-1973

MON MODÈLE

Un modèle incomparable !...
je l'ai vu ;
et dans un éclat de pureté
je l'ai contemplé,
il avait une allure si simple
qu'il a ravi
mon regard subjugué
par sa pudeur.

C'était Elle, Notre Dame,
en toute simplicité,
qui, telle une Enfant
pleine de tendresse, m'a montré
le modèle que j'ai découvert,
dans son allure.

Elle était Vierge, Elle était une
Enfant amoureuse,
qui montrait, en sa pureté
débordante de splendeur,
la timidité d'une jeune fille
ravie
par la brise affectueuse
de l'Amour.

C'était Elle, c'était Marie,
sans aucun doute,
qui m'a dit, dans l'exemple de son allure,
simplicité.

Depuis lors, j'ai cherché
à imiter,
tout au long de ma vie,
sa simplicité,
qui, lorsque j'étais petite,
me subjuguait,
lorsque j'ai su que c'était le modèle
que je devais imiter.

Elle était une Enfant, Elle était Vierge,
plus simple qu'une fleur.
Et c'était mon modèle,
je n'en doute pas ;

le Seigneur me l'a montré,
pendant les premières années de
de mon don en consécration.

MARIE **SELON LE PLAN DE DIEU**

Du livre *Fruits de la prière*

667. La grandeur de Marie Lui vient de sa Maternité divine ; et, étant la Mère du Christ, qui est la Tête du Corps Mystique, Elle L'est également de chacun de ses membres. (18-4-69)

668. Si, étant la Mère du Christ et, en Lui, de tous les hommes, la Vierge n'avait pas coopéré à la réalisation de la volonté divine, le plan éternel pour l'Église et pour le monde n'aurait pas été accompli selon le désir et la satisfaction de Dieu. (14-11-59)

669. Notre Dame a été créée et introduite dans le plan divin pour être Mère de Jésus et être auprès de Lui ; c'est pourquoi Dieu Lui a accordé une connaissance si grande de son propre Fils, qu'Elle a adhéré à Lui en une union si intime que sa volonté a été ravie par l'Infini. (9-1-65)

670. Dans la mesure où le Verbe se donne à la Vierge, Il Lui donne le Père et l'Esprit Saint, chacun selon sa manière personnelle, pour la réalisation du plan divin. (7-12-74)

671. Au ciel, tous les chœurs angéliques, stupéfaits, adorent en silence, face contre terre... Le Père, poussé par l'amour de l'Esprit Saint, dans le Verbe, crée... Marie est conçue sans le péché originel... La Vierge est à Dieu seul ! (8-12-59)

672. Notre Dame atteint le degré de divinisation qui était déterminé dans la pensée divine pour que se réalise le grand Mystère... En adoration, recueillie, Elle attend ; l'Amour donne son impulsion, et le Père, sans L'arracher à son sein divin, lance le Verbe dans le sein de la Vierge. Dieu est désormais homme pour que l'homme devienne Dieu... Oh ! mystère de silence indicible !... (15-12-62)

673. Silence ! adoration !... puisque le Père déclame dans le sein de Marie sa Parole divine avec une telle efficacité que, par l'action de l'Esprit Saint, la Vierge est Mère. (25-3-61)

674. Ma Mère, Tu t'es tellement, tellement introduite en Lui, que, lorsque Dieu eut un moment d'inattention amoureuse, Tu Lui as ravi son Verbe, Tu L'as emmené sur la terre et Tu L'as offert à l'Église. (25-3-61)

29. Marie, en prière, réclame le Messie ; Dieu, satisfait, écoute ; le Père envoie, l'Amour donne

son impulsion, le Verbe de la Vie s'incarne... Désormais La Vierge est Mère ! (8-12-59)

675. L'Incarnation est le baiser de Dieu dans le sein de Marie, par lequel « le Verbe s'est fait chair »¹. (27-3-62)

568. L'Incarnation est le poème d'amour de Dieu pour l'homme qui fut écrit dans les entrailles de Marie. (12-9-63)

30. Lorsque a eu lieu la rencontre de Jésus et de Marie en l'Incarnation, Notre Dame, se sentant Mère de Dieu, anéantie sous le poids de l'Amour Infini qui œuvrait et demeurait en Elle si merveilleusement, a seulement pu s'exclamer, en adoration : mon Dieu !... mon Fils !... (19-11-62)

31. Marie, la créature en adoration, entends, abasourdie, que Dieu L'appelle : Mère ! Et Elle, silencieuse en son mystère, Lui répond : mon Fils !... (27-4-62)

676. Seule Notre Dame, par un miracle de l'Amour Infini, a été capable d'être Vierge et, sans cesser d'être Vierge, d'être l'Épouse de l'Esprit Saint ; et, comme fruit de sa virginité, d'être Mère. (24-12-76)

¹ Jn 1, 14.

677. Y a-t-il sur la terre quelque chose de plus grand que l'amour, de plus resplendissant que la virginité, de plus beau que la maternité ?... En Marie tout cela est présent en même temps au plus haut degré de perfection. Elle possède et garde tout cela en Elle, et c'est parce qu'Elle recèle cette triple réalité qu'Elle devient la Vierge-Épouse de l'Esprit Saint qui par le baiser de son Époux infini, Elle se répand en Maternité divine... (24-12-76)

33. Dans la mesure où Dieu garde Marie pour Lui, chacune des Trois Personnes divines le réalise selon sa manière personnelle : le Père L'appelle ma Fille ; le Verbe, ma Mère, et l'Esprit Saint, mon Épouse bien-aimée... Mystère entre Dieu et Notre Dame toute Vierge, toute Mère, toute Reine, toute Blanche !... Ma Mère, comme je T'aime ! (7-12-74)

678. Combien Marie s'est réjouie de l'effusion de Dieu sur Elle, qui a rendu possible qu'Elle soit tout sans rien perdre ! Puisqu'Elle n'était possédée, étreinte et fécondée que par l'Amour Infini qui, en la faisant se répandre en Maternité divine, Lui donnait le droit d'appeler le Fils de Dieu, Fils de ses entrailles virginales. (24-12-76)

679. Sublime maternité que celle de la Vierge, qui La fait contenir en son sein le Verbe de la Vie incarné, qui Lui permet de nourrir le Fils

de Dieu, de Le couvrir de baisers et de Le serrer sur son cœur ! (24-12-76)

680. Mère, Tu es comme l'Hostie blanche, Tu enveloppes et caches le Verbe de la Vie fait homme par amour. Adorons le mystère de ton sein, où Dieu T'appelle : ma Mère, pour que Tu Lui répondes : mon Fils !... Quelle douce réalité ! (7-12-74)

681. Désires-tu connaître et recevoir le Christ ? Va vers Marie, car à travers sa Maternité divine Dieu s'est dit en Parole amoureuse aux hommes. (17-12-76)

682. Oh ! Maternité divine de la Femme, qui a fait de la terre le Paradis de Dieu, le Peuple glorieux du Très-Haut ! Oh ! Maternité de Marie par laquelle l'Église est devenue mère de tous les hommes, et par laquelle toute âme vierge consacrée est fécondée si bien qu'Elle donne le jour au Christ dans les âmes ! (28-4-69)

* * *

683. Marie reçoit Dieu en silence, Elle Le garde en silence et Elle Le communique en silence. (2-2-71)

684. Quel amour sublime et très beau recelait Notre Dame en son sein, caché, enveloppé et scellé par le silence du mystère de l'Être ! Mais

Elle, Elle le savait bien dans sa sagesse sapientielle d'amour virginal ! (25-3-62)

685. Nul secret n'est pareil à celui de Marie, puisqu'Elle recèle le grand mystère de l'Incarnation. (2-2-71)

686. La Vierge garde le secret de sa Maternité divine dans le silence, car c'est le silence qui garde le secret des grands mystères. (2-2-71)

687. Quel secret en l'âme de Notre Dame qui, étant Vierge, se sent Mère ! (27-4-62)

688. Notre Dame, Tu gardais tout en ton profond mystère et, plongée dans l'abîme de l'Infini, Tu vivais dans une adoration perpétuelle du Dieu qui, Incarné, se cachait en ton sein ; c'est ainsi que Tu as vécu ton Avent. (30-4-62)

689. Quelle joie en ton âme, Marie, Toi qui, abîmée en Dieu, contemples silencieuse comment Il engendre, en ton sein, sa Parole éternelle d'amour pour La donner à l'Église à travers Toi ! (15-12-59)

690. Joseph veut deviner dans le silence de Marie le mystère qu'il soupçonne, mais Notre Dame attend l'heure de Dieu dans l'héroïsme de son silence. (28-4-62)

* * *

691. L'Amour a voulu donner une Mère à sa Sainte Église, et pour La lui donner comme le désirait son cœur, Il L'a faite d'abord pour Lui afin de pouvoir La donner ensuite à l'Église. (14-11-59)

692. La Vierge est le moyen par lequel le Père dit sa Parole à l'Église, l'Esprit Saint La lui donne et le Verbe peut mourir crucifié pour elle. (14-11-59)

693. Marie est la Mère de l'Église, car Elle lui donne la Parole de la vie, puisque c'est à Elle que cette Parole a été prononcée par le Père pour que, avec un cœur de mère, Elle La donne à mon Église. Parole que je dois recueillir en mon âme pour vivre mon *être d'Église* et, de son sein, chanter ma chanson. (21-3-59)

694. Le sein de Marie est une amphore précieuse pleine de Divinité, capable de vivifier pleinement tous les hommes. (28-4-69)

695. Notre Dame, depuis l'Incarnation, est Mère de tous les hommes, car Elle est Mère de Jésus et sa mission est de nous donner la vie divine qu'Elle reçoit de la Tête et distribue à tous les membres. Pour cela, Elle est Mère de l'Église. (4-12-64)

696. Marie possède en Elle toute la vie de l'Église à sa source, car Elle est la Mère du Christ Total. (29-9-63)

697. Le Christ possède en Lui le Père et l'Esprit Saint et, comme membres de son Corps Mystique, tous les hommes ; cette union de Dieu avec l'homme se vérifie dans le sein de la Vierge ; c'est pourquoi, Elle est la Mère de tous les enfants de Dieu, qui, en Elle, reçoivent leur greffe sur le Christ et le don de la vie divine. (19-9-66)

698. Lorsque la Vierge donne sa chair au Verbe, au moment même de l'Incarnation, Elle m'incorpore à son Fils, Elle me greffe sur Lui et Elle me fait naître à la vie divine. Par conséquent, Elle m'engendre pour Dieu ; c'est pourquoi, Elle est Mère de l'Église et Elle est ma Mère. Et, dans la mesure où je donne la vie divine aux âmes, je les engendre pour Dieu. (30-4-67)

699. Marie est la Femme, et dans ses entrailles est engendrée l'Église, parce qu'en Elle le Verbe du Père se fait homme, et l'homme est uni à Dieu par sa greffe sur le Christ. (28-4-69)

700. Imaginons d'un côté la Trinité qui vit sa vie, de l'autre côté l'humanité et au milieu, Marie. L'une des trois Personnes – le Verbe – vient dans le sein de la Vierge et s'unit à une humanité, emmenant avec Lui le Père et l'Esprit Saint. Cette humanité, greffe sur elle, mystérieusement, tous les hommes. Et, ainsi, en la

Mère de Dieu, commence la réalisation du grand mystère de l'Église. (12-1-67)

701. L'accouchement de la Vierge est si fécond, qu'il donne le jour à toute l'Église, Tête et membres, parce que sa fonction est de diviniser tous les hommes avec le Fils infini qu'Elle porte en son sein. (28-4-69)

702. De même que le sacerdoce du Christ, depuis le moment de l'Incarnation, a été celui qui a récapitulé tous les temps, celui qui a donné la vie à tous les hommes et l'a perpétuée au cours de tous les siècles, de même la maternité de Marie, depuis le moment de l'Incarnation, dans la plénitude de ce mystère, recèle, par la greffe de tous les hommes sur le Christ, la possibilité qui embrasse et contient, sous l'action de sa maternité, tous les temps avec tous les hommes à chaque instant de leur vie. (25-10-74).

703. Par l'Église et à travers la Liturgie, nous est rendu visible, compréhensible et, plus encore, présent et réel, le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, dans la récapitulation communiquée de la maternité de Marie ; c'est pourquoi, par la plénitude surabondante que contient le mystère de l'Incarnation, le rayonnement de cette maternité se donne à nous et se perpétue dans le sein de l'Église et à travers la Liturgie. (25-10-74)

704. À Bethléem, sur le Calvaire et dans sa glorieuse Assomption au ciel, se manifeste la grandeur de Notre Dame, qui Lui vient du mystère de l'Incarnation dans la plénitude du sacerdoce du Christ. (25-10-74)

705. L'éclat de la grandeur de Marie fait resplendir le véritable visage de l'Église ; par conséquent, c'est vers Elle que doivent aller ceux qui désirent se remplir de la sagesse divine, dans l'amphore précieuse où cette même Sagesse s'est incarnée, pour se manifester, en splendeurs de sainteté, par l'infusion infinie de sa Parole explicative. (25-10-74)

706. Que d'amour nous devons avoir pour la Vierge !... Par Elle doivent éclater dans le sein de l'Église les soleils de l'Esprit Saint, pour que se dissipe l'épais brouillard qui enveloppe la nouvelle Jérusalem. C'est la Vierge qui nous a donné et qui nous donne Jésus et, par Lui et avec Lui, le Père et l'Esprit Saint, qui est une lumière de splendeurs infinies qui, par Notre Dame, veut se répandre dans le sein de l'Église avec l'éclat de sa sagesse amoureuse infinie. (16-6-75)

707. Marie est la Reine des Apôtres, car le plus apôtre est celui qui possède le plus la Parole infinie, et personne ne possède comme Marie la Parole qui jaillit du sein du Père, embrasée par

l'amour de l'Esprit Saint, c'est pourquoi la Mère de l'Église est la Reine des Apôtres. (21-3-59)

708. Quel immense amour j'ai pour la Vierge !... Lorsque je pense à Elle, j'ai des envies terribles de pleurer de reconnaissance, de tendresse et d'amour. Comme j'aime L'appeler Mère mille et mille fois ! (8-8-70)

709. La mesure de la maternité est le don de la vie. Et Marie qui me donne l'Infini Lui-même, à quelle sorte de mères appartient-Elle ?... (24-12-63)

710. Notre Dame, Tu es enveloppée de la blancheur infinie de la Virginité éternelle et plongée dans ses flammes impétueuses qui Te font Te pencher sur les petits avec un geste de Mère affectueuse ! (27-3-62)

711. Comme l'on se repose bien en la Vierge !... Elle est la Mère de ceux qui sont abandonnés, de ceux qui souffrent, car, étant la Mère de l'amour beau, Elle est donatrice d'amour avec une maternelle tendresse. (16-6-75)

712. Notre Dame, parais enfin avec les soleils qui T'enveloppent, de l'Église au monde, et sois notre salut, car nous mourons !... Ne nous abandonne pas !... « Tourne vers nous tes

yeux miséricordieux »² et montre-nous Jésus !
(16-6-75)

* * *

720. Je me sens fondre d'amour pour la Vierge, quand je L'appelle Notre Dame de l'Esprit Saint ; car je vois que tout ce qui se réalise en Elle, se réalise par le Baiser amoureux, dans un roucoulement secret et silencieux, de l'Esprit Saint tel un passage sacré d'Époux. (19-12-74)

721. Quelle idylle très sainte que celle de l'âme de la Vierge, en doux et tendres entretiens d'amour, gardés, vénérés et abrités dans les tréfonds les plus secrets et silencieux de son cœur !... (24-12-76)

722. En Notre Dame il est un poème d'amour si beau, que son Époux est l'Esprit Saint Lui-même, qui, en Lui donnant un baiser de sa bouche, fait que la Vierge se répand en Maternité divine. (24-12-76)

723. Parmi toutes les créatures, Notre Dame fut la plus aimée, la plus Vierge et la plus Mère. (24-12-76)

724. Marie, Épouse de l'Esprit Saint, que Tu es belle dans la délicatesse de ta virginité

² Cf. *Salve Regina*.

maternelle ! Car Tu fus Vierge, Mère ; et parce que Tu fus Mère de Dieu, Vierge dans le doux roucoulement de l'amour infini de l'Esprit Saint !... (22-12-74)

725. À une plus grande virginité, correspond une plus grande fécondité surnaturelle ; c'est pourquoi, quelle virginité que celle de Marie, puisque le fruit de cette virginité est le Verbe Incarné Lui-même et, par Lui, toutes les âmes ! (15-12-62)

726. Esprit Saint, je veux aimer Marie du même amour qui T'embrase pour Elle... Le Père et le Fils aussi, en Toi se reposent en L'aimant ; et c'est seulement ainsi que je peux me reposer : en L'aimant en ta tendresse, ton affection et ta délicatesse. (19-12-74)

15-10-1972

MARIE A FRANCHI L'ABÎME

« *Assumpta est Maria* »¹ qui monte aux Cieux, triomphante et glorieuse, le pas assuré et majestueux. Son âme est blanche, rien ne l'empêche de s'envoler jusqu'aux demeures du Royaume de Dieu.

La Vierge n'avait aucune tendance, ni aspiration, ni turpitude, ni inclination qui L'attirât vers la terre. Marie a vécu comme élevée vers les Cieux tout au long de son cheminement, achevant son assomption dans l'étreinte de la rencontre de l'Infini.

La Vierge a parcouru la vie avec l'agilité de l'éclair, sans fouler le sol boueux, sans qu'un seul grain de poussière ne souille son âme immaculée, sans ressentir en Elle les concupiscences que nous avons provoquées en brisant le dessein de Dieu.

C'est pourquoi, en arrivant aux frontières de l'Éternité, puisque son corps était uni à son âme dans l'union parfaite d'une étreinte indescriptible,

¹ Liturgie des Heures, 15 août.

et sans plus d'inclination que celle de son âme elle-même totalement ravie, possédée et comblée par Dieu, par elle le corps de Notre Dame a été élevé à l'Éternité, en ce jour glorieux de la fin de son cheminement... En l'attirant à elle, son âme a emporté le corps, et elle lui a fait franchir l'Abîme insondable que le péché avait ouvert entre Dieu et l'homme, sans qu'il ressente le plus léger empêchement.

Elle était si douce l'Assomption de la Vierge, tellement sereine, pour ainsi dire tellement divine, qu'Elle n'a pas eu en ce moment glorieux à supporter les conséquences du péché qui a provoqué pour nous la mort.

Elle n'avait rien à laisser Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation ; Elle n'avait rien qui L'inclinât vers la terre ; Elle n'avait, ni en son corps ni en son âme nul autre désir que de poursuivre une continuelle et amoureuse ascension vers la Lumière.

Dieu a créé l'homme pour que celui-ci Le possède ; Il l'a mis sur le chemin de la vie pour l'élever jusqu'à Lui le jour où il aura achevé le parcours de l'exil, où il jouirait éternellement de sa possession.

L'homme s'écarte du plan divin et creuse un fossé, aussi profond que la mort, qui le sépare pour toujours du Bien Infini. Mais, par le

mystère de l'Incarnation, par notre greffe sur le Christ et notre adhésion à Lui, Dieu nous a donné de grandes ailes d'aigle afin que notre âme puisse franchir l'Abîme insondable que le péché a ouvert entre le Créateur et la créature.

Et le plan de Dieu à l'origine, d'amener l'homme à Lui, avec son corps et son âme, au terme de son cheminement, se réalise si parfaitement en Marie, qu'Elle est emmenée jusqu'à l'Éternité, avec son corps et son âme, pour recevoir la récompense que sa Maternité divine méritait par la volonté de Dieu qui s'est accomplie sur Elle à chaque moment de sa vie.

L'âme de Marie, dont les ailes sont toujours ouvertes, est l'expression parfaite de l'accomplissement de la volonté de Dieu à l'égard des hommes ; c'est pourquoi, à la fin de l'exil elle emporte son corps avec elle sans avoir à subir le poids qu'il représente pour la totalité du genre humain.

Le corps de Marie était, peut-on dire, tellement divinisé en toutes ses tendances, ses aspirations, ses sensations, ses inclinations, tellement ! qu'il était tout en ailes, de grandes ailes d'aigle impérial ! prêtes, grâce à la force de Dieu, à passer majestueusement de la terre au Ciel.

Comme c'est impressionnant de contempler Marie emmenée vers l'Éternité !...

Quelle merveille de La voir monter silencieusement et amoureusement en une Assomption de douceur, d'agilité, d'élévation et de gloire !... Quel moment inoubliable pour moi le jour où je L'ai vue monter aux Cieux, corps et âme !... Quel moment mystérieux, secret et sublime !...

Marie... monte au Ciel !... Elle est montée au Ciel entre les clartés du Soleil éternel, sous la protection et la tendresse de l'Esprit Saint, protégée par l'étreinte du Père, poussée et attirée vers le Ciel par la voix du Verbe...

Comment la pensée de l'homme, tordue et obscurcie par ses propres péchés, pourra-t-elle comprendre le mystère de Marie contenu à chaque étape de sa vie ? !... Comment l'esprit, aveuglé par l'orgueil, pourra-t-il découvrir, pénétrer et deviner dans ce lac tranquille, possédé par la Divinité, qu'est l'âme de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation ? !...

Il faut étudier Marie comme tous les mystères de Dieu, à la lumière de l'Esprit Saint en recevant l'inspiration de ses dons et ses fruits.

Et comment, l'homme qui n'a jamais rien su de l'Esprit Saint pourra-t-il posséder sa lumière, saura-t-il penser avec ses dons et jouir de ses fruits ? !

Oh ! absurdité de l'esprit humain ! qui, parce qu'il ne raisonne pas à la lumière de Dieu et

ne possède pas de moyens surnaturels pour voir, humanise et dénature tout le divin, en supprimant le surnaturel, en voulant le découvrir avec sa pensée dévoyée...

Marie est montée au Ciel avec son corps et son âme, parce qu'Elle possédait les dons nécessaires pour accomplir pleinement chaque dessein de Dieu dans sa volonté primitive d'avant le péché originel ; et Elle était aussi une assimilation parfaite du plan de la Rédemption, que, comme conséquence du péché, l'Amour Infini a réalisé pour l'homme.

Le Christ, avec sa mort et sa résurrection, a enterré le péché, et nous a ressuscités à une vie nouvelle.

Marie est la Femme nouvelle, qui, assimilant les fruits de la Rédemption, et n'ayant pas à subir les conséquences de ses propres péchés, est capable d'être la manifestation de la pensée achevée de Dieu en Elle, qui La fait s'élever au-dessus des conséquences du péché, et monter au Ciel avec le fruit de toute la Rédemption du Christ sur Elle...

Quelle ascension que celle de la Blanche Vierge ! Marie est *assumpta* parce qu'Elle est source comblée de Divinité, source débordante de vie infinie, et accomplissement parfait de la volonté de Dieu depuis le commencement jusqu'à la fin des temps.

Marie possède en Elle la double grâce d'avoir été conçue sans péché originel, par les mérites à venir de la Rédemption du Christ, et de recevoir cette rédemption comme havre de Maternité, en une telle assimilation, qu'Elle est capable de donner à Dieu, en Elle, par Elle et à travers Elle, la possibilité de combler tous les hommes de Divinité.

Par conséquent, que ferait le corps de la Vierge, subissant parmi les hommes les conséquences du péché ? Du péché que le Christ avait racheté, et par cet acte et au moyen de cette Rédemption, Il avait fait ressurgir un homme glorieux !

Marie est montée au Ciel avec son corps et son âme, parce qu'Elle a été créée exempte de péché originel, et parce que la Rédemption du Christ a fait d'Elle la Femme Nouvelle, grâce à laquelle, par l'Incarnation du Verbe, nous sommes tous élevés vers l'Éternité, exactement comme à cause d'Ève nous avons tous été entraînés vers le péché. À cause d'Ève s'est ouvert l'Abîme entre Dieu et les hommes ; et c'est grâce à la Nouvelle Ève, déjà promise au Paradis terrestre, qu'à nous tous qui voulons adhérer à l'Homme Nouveau et à la Femme Nouvelle, il sera donné d'immenses ailes d'aigle pour, sur ses pas, par notre greffe sur le Christ, franchir les frontières de l'Éternité !

La présentation de la vie de Marie devant les hommes est un mystère de profondeur secrète !... Mystère connu seulement grâce à l'amour, manifesté aux petits, et vécu par les humbles dans la lumière et avec les dons et les fruits de l'Esprit Saint, qui enveloppe Notre Dame sous sa protection, La recouvre de ses ailes et L'embrase de son feu, pour que les yeux de l'homme de chair ne La profanent pas en essayant de découvrir sa richesse !...

Marie fut emmenée vers l'Éternité avec son corps et avec son âme, avec la rapidité de l'éclair, parce qu'Elle était tout en grandes ailes d'aigle impérial, qui l'élevaient constamment jusqu'aux demeures éternelles et infinies de la joie de Dieu.

Pénétrée de la lumière du Très-Haut, j'ai contemplé Marie qui s'élevait sous l'impulsion de l'Amour Infini. J'ai vu Marie s'élever dans l'étreinte de ce même Amour, dans la douceur de sa caresse, dans l'élan de son roucoulement, bercée et enveloppée par le voile qui cache le *Sancta Sanctorum* de la Trinité Infinie...

Marie montait aux Cieux... Elle montait !... et quelle Assomption !... Ce n'est qu'avec l'adoration, le silence, le respect et l'amour, que mon âme dépassée a su répondre d'une manière simple, débordante et écrasante, dans sa pauvreté, à ce spectacle resplendissant de l'Assomption aux Cieux de Notre Dame toute Blanche de l'Incarnation.

25-5-1974

NOTRE DAME APPARAÎT

Lorsque les problèmes de la vie
nous harcèlent
Notre Dame apparaît resplendissante
en mon esprit,
comme une lumière sur mon chemin
comme un flambeau dans une effroyable nuit.

Et mon anxiété cherche en Elle
les conquêtes des gloires de l'Immense,
car Elle est Mère accueillante,
qui protège avec la force puissante de l'Eternel.

Mes suppliques sont des marques
de confiance
et en son zèle palpitant de caresses maternelles
je laisse tout ce que j'ai,
et je me repose, reposée par les fruits
de son sein.

Elle est Notre Dame avec un immense
pouvoir,
qui, en tant que Mère corédemptrice,
étant Vierge,
conquiert les amours du Dieu vivant.

Ma conquête est dans les bras de Marie,
parce qu'Elle me protège, lorsque j'implore
en une demande dont le silence est retentissant.

Aujourd'hui mon âme est affligée
à cause de la blessure palpitante de l'Église,
et j'ai regardé Notre Dame,
qui m'a dit avec noblesse :
ne soit pas affligée par les projets qui échouent
avec l'échec des hommes de cette terre,
ton recours est au plus haut des Cieux,
Je l'enveloppe dans les plis de mon manteau.

Je suis la Mère et j'obtiens avec
une puissance virginal
tout ce que Je veux du Dieu vivant,
car Il me fit Dame des cieux,
dans son dessein infini.

Aie confiance, ne vacille pas,
ce qui t'appartient, Je l'obtiens.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*¹ !... Et cette phrase, selon mon
pauvre entendement, embrasse et explique, à
mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi,
quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est en*
train d'être », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends
par ces phrases les idées que j'énonce ci-des-
sous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est*
de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est
« Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant
éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par
Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il
se l'est et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple
tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans
temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois
Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est*
en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même pa-
role : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant*
Père par Lui-même et en Lui-même comme
Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par

¹ Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas
pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce
verbe toujours à la forme pronominal dans ses textes
sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-des-
sus – on a cru bon laisser cette forme même dans la
traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'ex-
plication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

